

J'étais venu cueillir des prunelles

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés

On avait découvert cette haie
Sur la route du marché
Ses fruits rouges et lie de vin
Décoraient le petit matin
On s'était dit, on reviendra
Cueillir
Cueillir une à une les prunelles, les églantines et les cenelles
On s'était dit, on reviendra
Après les premières gelées
On en fera des confitures
Sauces aigre-douces et pâtes de fruits
On en laissera aux oiseaux
On en laissera aux cueilleurs
On en laissera pour demain
Et tout le reste pour la terre

Ce matin
Emmitouflée dans mon bonnet
Champs immenses sous le ciel bleu
Bas-côtés poudrés de glace
Je me dirige vers notre haie

Sur mon vélo, mon cœur se serre
Le paysage est saccagé

Dans les bras impuissants du fossé

De petites grappes de rubis
Mêlés à des éclats de bois
Encore tout luisants de sève
En charpie, éparpillés

Je freine, regarde le carnage Les aubépines n'ont plus de fruits ni
de feuilles pour pleurer
Elles brandissent les branches nues qu'on vient de leur déchiqueter
Moignons à vif, bouquets d'échardes
L'aubier déchiré est blanc crème
Avec un avant-goût de nausée
Le bas-côté n'a plus de rouge
Mon sang, lui, n'a fait qu'un tour
La colère monte en moi
Elle me donne des envies de meurtre
J'entends le raffut du tueur
Je sens l'angoisse des autres arbres
Je vois les mâchoires de fer qui avancent contre la haie
– Bruit de mastication dans le silence de la plaine –
Qui avancent contre la haie
Et qui la mâchent
Et qui la broient
Et qui nettoient le paysage de ce qu'il a de plus beau

Je n'étais pas venue pour voir ça
J'étais venue cueillir des prunelles
Au seuil des premières gelées.
La broyeuse implacable avance
Vers le bosquet de prunelliers.

Flora Delalande